

## Le legs intellectuel d'un critique d'art : effets de mémoire

*Vedute. Pièces détachées sur l'art, 1976-1987* de René Payant. Préface de Louis Marin, Éditions Trois, 1987, 686 p.

Christine Bernier

Spirale 30 ans

Numéro 228, septembre–octobre 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1934ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)

1923-3213 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bernier, C. (2009). Le legs intellectuel d'un critique d'art : effets de mémoire / *Vedute. Pièces détachées sur l'art, 1976-1987* de René Payant. Préface de Louis Marin, Éditions Trois, 1987, 686 p. *Spirale*, (228), 41–42.

# Le legs intellectuel d'un critique d'art : effets de mémoire

**VEDUTE. PIÈCES DÉTACHÉES SUR L'ART, 1976-1987 de René Payant**

Préface de Louis Marin, Éditions Trois, 1987, 686 p.

par CHRISTINE BERNIER

Lorsque fut lancée l'invitation à participer à ce numéro de *Spirale* qui propose de s'intéresser à « l'inactuel sur le mode de la critique intempestive », j'ai pensé que j'aimerais écrire à propos du passé de *Spirale* et du passé de la critique d'art au Québec. Quelques événements récents me portaient à croire que cette réflexion pouvait aussi s'inscrire dans le présent — et dans le futur, parce que l'on parle encore souvent de lui : je souhaitais écrire sur René Payant.

Mes commentaires portent donc sur une pratique critique plutôt que sur une œuvre. Si je choisis le métadiscours, si je choisis « l'observation de l'observateur » plutôt que la sélection d'une œuvre marquante, c'est parce que je veux me tourner vers l'activité même de *Spirale* : une critique résolument plus théorique que journalistique et, pour ce numéro, un objectif qui demande de s'arrimer dans le présent, de se projeter vers le futur, en se tournant sans aucune nostalgie vers le passé. Cet appel tombe à point, car le temps est venu de revoir aussi le passé tout récent d'une certaine critique d'art au Québec.

## Le retour de René Payant

René Payant aurait pu se contenter d'être historien de l'art et professeur érudit à l'université. Il aurait pu, ensuite, s'enorgueillir d'utiliser une approche, relativement nouvelle à la fin des années 1970, de théoricien de l'art historique; en soi, cela pouvait constituer un programme prestigieux. Mais l'originalité de son intervention, sur la scène québécoise, s'est construite sur cette autre ambition : devenir

un critique d'art influent en art contemporain.

Si j'ai publiquement et personnellement reconnu le travail de Payant comme legs intellectuel fondamental<sup>1</sup>, je reste toujours étonnée, néanmoins, de voir jusqu'à quel point la génération suivante se réclame de cette même filiation. Ou, encore, je m'explique difficilement comment d'anciens collègues étudiants défendent avec énergie la mémoire d'un historien de l'art qui n'a publié qu'un seul livre, composé essentiellement de rééditions (presque posthumes) de ses textes de critique d'art<sup>2</sup>. Il semblerait donc que notre activité mémorielle, curieusement régénérée au cours de la dernière année, provienne principalement de son activité de critique d'art qui, au demeurant, n'a été que très brève.

En même temps, je constate que la trace du souvenir ne s'inscrit pas de manière si univoque : certains ont été marqués par les cours du professeur de l'Université de Montréal<sup>3</sup> et d'autres se sont penchés sur le travail du collectionneur de catalogues. Parmi ceux qui lui rendent hommage, certains l'ont bien connu tandis que d'autres sont motivés essentiellement par des lectures et des témoignages. De plus, les acteurs de cette scène du souvenir sont artistes aussi bien que théoriciens et, parmi les premiers, on compte majoritairement des créateurs dont le travail n'a pas été commenté par René Payant ou, plus étonnant encore, dont le travail n'était pas même connu de lui. Il y aurait donc un « effet de mémoire René Payant » dont seraient saisis encore de jeunes artistes, critiques d'art ou commissaires d'exposition.

## « Ce que dit la mémoire n'a jamais été dit »

Je reviens à ces événements récents évoqués précédemment. À l'automne 2007, deux jeunes commissaires, Nathalie Dussault et Martin Champagne, organisent l'exposition intitulée *Point de vue : René Payant*. L'événement est d'envergure : il réunit quatorze artistes (Raymonde April, Thomas Corriveau, Sylvie Laliberté, Marcel Saint-Pierre, Serge Tousignant, Louise Robert, Bill Vazan. Les artistes, à la Galerie Verticale : Gwenaël Bélanger, Sophie Castonguay, Cynthia Girard, Phillippe Hamelin, Mathieu Latulippe, Emmanuelle Léonard et Manon De Pauw) et se compose de deux volets : un premier qui présente à la Galerie Verticale de jeunes artistes déjà bien connus de nous tous (mais pas de René Payant), et un second qui expose dans la Salle Alfred-Pellan de la Maison des arts de Laval les œuvres d'artistes établis dont le travail avait été commenté par René Payant. Dans un catalogue de quarante-quatre pages préfacé par Jean-Émile Verdier (*Point de vue : René Payant*, Laval, Galerie Verticale, 2007), les auteurs manifestent leur désir de souligner l'influence de René Payant dans les théories de l'art au Québec pour « commémorer, vingt ans après, la disparition de cet incontournable intellectuel québécois », selon les mots de Jean-Émile Verdier

Pendant que se tient cette exposition, Jennifer Allen, une critique d'art établie à Berlin qui a étudié à l'Université de Montréal, devient chercheuse invitée au Centre de documentation Arttexte pour travailler sur René Payant. À l'automne 2008, elle expose ses hypothèses

de travail à l'Université Concordia<sup>5</sup> et, dans une conférence intitulée *Écrire l'art : de Payant au présent*, elle présente le résultat de ses recherches effectuées sur la donation des catalogues de René Payant à Arttexte. D'emblée, on peut considérer que l'intitulé de la conférence condense clairement deux propositions, soit : « du passé au présent » et « de Payant à nous ». Par ailleurs, le sujet de la recherche, qui s'interroge sur le rôle joué par l'exposition et le catalogue dans les écrits de Payant, projette vers le passé une préoccupation très actuelle, celle du statut du commissaire d'exposition au regard de celui du critique d'art.

Si le legs actuel de René Payant ne tient pas seulement à ses théories ou à son enseignement, et si l'évocation récurrente de sa mémoire n'est pas l'action que de ses seuls contemporains, j'en arrive à croire que c'est la figure du critique d'art — et son mythe — qui persiste aujourd'hui, et avec assez de force innovante pour porter certains élans de la génération future.

Cette histoire d'un critique d'art me semble indissociable de celle de *Spirale*, puisque Payant ne s'est vraiment impliqué que dans les comités de deux revues : *Spirale* et la défunte *Parachute*. Après la disparition de Payant, Michaël La Chance a bien su prendre la relève de son prédécesseur à *Spirale*, et pendant plusieurs années. Mais, alors que René Payant nous quittait, et au moment où la rubrique des « Arts plastiques » (rubrique qui devait inévitablement, avec l'émergence du numérique, être renommée « Arts visuels ») vivait cette transition, la critique d'art elle-même, en tant que pratique,





Image de la page couverture de *Spirale* numéro 200, janvier-février 2005 : Pierre Ayot, **Regard (du) critique**, 1984-1988, photographie préparatoire et vue de l'installation vidéo. René Payant, critique d'art et professeur d'histoire de l'art, qui fut également membre du comité de rédaction de *Spirale*, en est la figure centrale.

entrait dans cet état que plusieurs ont qualifié de crise. Néanmoins, l'émergence des arts numériques ne peut pas être considérée comme une cause directe de cette « crise », la critique d'art ayant toujours su s'adapter à toutes les nouvelles formes de propositions artistiques.

### Marchandisation du patrimoine et patrimonialisation de la marchandise

Cependant, dans le champ de la critique d'art, un nouvel acteur est récemment entré en scène. C'est le metteur en scène lui-même, prêt à devenir la plus grande vedette sous les feux de la rampe : le musée d'art. Chacun de nous se souviendra comment, au cours des dernières années, les expositions temporaires des grandes institutions ont su très rapidement conférer une valeur d'autorité aux choix des commissaires. Plus que tout autre phénomène récent, c'est bien

l'observation de l'essor de l'exposition d'art, en tant qu'activité légitimante des diverses productions, qui nous permet de mesurer la force de cet impact « négatif » sur le statut de la critique d'art. Je me suis exprimée à quelques reprises sur le retrait de la critique face à la culture de l'exposition. Maintenant que le système de l'art, assumé comme étant autoréflexif, génère sa logique selon un modèle économique, il s'ensuit que la critique d'art perd ce pouvoir qu'on lui avait accordé pendant tout le xx<sup>e</sup> siècle : un jugement fondé sur une distance critique. Remarque intempestive de ma part? Pas vraiment, dans la mesure où je tiens d'abord à nuancer cette présumée « mort » ou « crise » de la critique et, surtout, à repositionner son statut face à la dynamique du système de l'art, en considérant que l'observation critique ne nécessite pas forcément la distance et le « recul objectif ». Cette idée n'est certes pas nouvelle, maintenant que le commissariat d'exposition est

devenu une activité importante des critiques. Ce qui m'incite, toutefois, à la présenter comme un enjeu principal, aujourd'hui et pour demain, réside dans la difficulté à la mettre en application en contexte institutionnel avec succès, de manière scientifique, créative et, surtout, sans compromis populiste.

C'est dans l'examen de cette situation difficile que je vois une clé pour l'interprétation de l'actuel « effet René Payant ». Payant représente une critique d'art qui s'affirmait au Québec dans toute sa vigueur, toujours empreinte de superbe, et à un moment bien précis : après l'émergence des approches théoriques du début des années 1970 et avant celle des approches économiques des années 1990. La critique d'art doit maintenant composer avec cette nouvelle donne qui impose l'idée que la valeur esthétique des œuvres se mesure à l'aune de leur valeur marchande. René Payant est

intervenu sur la scène de la critique avant que les propositions artistiques s'inscrivent dans ce nouvel horizon d'une mondialisation culturelle où le marché de l'art détermine les choix des musées qui, à leur tour, constituent notre patrimoine artistique. Vu ainsi, cet « effet René Payant » pourrait se penser comme une manifestation collective, consciente ou non, d'un désir de résistance. ●

1. Christine Bernier, Catherine Bédard, Alain Laframboise, *Tombeau de René Payant*, Outremont, Éditions du Centre d'exposition et de théorie de l'art contemporain et Laval, Éditions Trois, 1991, 131 p.
2. René Payant, *Vedute. Pièces détachées sur l'Art, 1976-1987*, préface de Louis Marin, Laval, Éditions Trois, 1987, 686 p.
3. À titre d'exemple : l'Université de Montréal offre chaque année aux étudiants en histoire de l'art une prestigieuse Bourse René-Payant du Fonds des Amis de l'art.
4. René Payant, *Vedute, op. cit.*, p. 528.
5. Présentation publique de Jennifer Allen, « Écrire l'art : de Payant au présent », avec Jennifer Allen et François Dion, Université Concordia, 24 septembre 2008.